

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une politique du troisième sexe au troisième millénaire
Femmes et contre-pouvoirs, collectif sous la direction de
Yolande Cohen, Montréal, Boréal, 1987, 244 p., 19,95\$.

Chantal Théry

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théry, C. (1987). Compte rendu de [Une politique du troisième sexe au troisième millénaire / *Femmes et contre-pouvoirs*, collectif sous la direction de Yolande Cohen, Montréal, Boréal, 1987, 244 p., 19,95\$.] *Lettres québécoises*, (47), 60–61.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

marxisme», *Littérature*, n° 66 (mai 1987). *Les Révélations du crime d'Angers* ne peut donc pas être le texte fondateur et légitimisant, alliant intrigue et réalisme critique selon la grande tradition du roman de formation, comme dans le *Wilhelm Meister* de Goethe ou dans *La Comédie humaine* de Balzac. L'humoristique idéaliste, néo-romantique l'emporte pour longtemps.

S'il est vrai, comme l'a souligné René Girard, dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, que tout mouvement fondateur sert à masquer un crime, les deux titres sont incroyablement symptomatiques. De même que «Christophe Colomb (lui-même à la recherche de trésors) a découvert l'Amérique» masque le fait que des peuples ayant souffert d'un génocide étaient là avant, l'influence, non d'un cliché, mais d'un livre (*Le Chercheur de trésors*) masque le crime et empêche ses révélations. Il y a bien là une lacune qui a été comblée (Phil. A. de Gaspé; anagramme de *FILL A GAP*), ce qui ne peut que mettre dans une réelle colère (F. Réal Angers, anagramme de *REAL ANGER*). Les coïncidences ne sont pas plus innocentes que les lapsus! □

1. Note au sujet des rééditions des deux volumes: Philippe Aubert de Gaspé fils, *Le Chercheur de trésors*, présenté par Léopold Leblanc, Montréal, Réédition-Québec, 1968; l'Étincelle, 1974. Noter que ces éditions sont fondées sur une édition modifiée par l'abbé Casgrain et que les passages censurés sont ajoutés en annexe. C'est donc afficher l'édition censurée comme légitime. Toutefois, l'édition de 1968 reprend l'édition censurée sans préciser quoi que ce soit. Quant à l'édition du texte d'Angers, on retient la note de l'édition de 1969 (Réédition-Québec) où on lit: «À cause de son format [!] cette réimpression a été faite à partir de l'édition de 1880». Les critères retenus ne sont donc pas toujours scientifiques!

Chantal Théry

Une politique du troisième sexe au troisième millénaire

Femmes et contre-pouvoirs, collectif sous la direction de Yolande Cohen, Montréal, Boréal, 1987, 244 p., 19,95\$.

Réconcilier ce que l'on croyait inconciliable, le féminin et le politique, c'est le programme que nous transmet *Femmes et contre-pouvoirs*¹, un programme sans lequel l'avenir de la démocratie semble bien compromis. Réfléchissant sur le rapport qu'entretiennent les groupes de femmes avec le pouvoir et la politique, les syndicats et les partis, les rapports entre le champ politique et celui des mouvements sociaux, les auteures ont analysé les différentes stratégies des femmes, en «périodes d'effervescence» (Algérie, Espagne, Pologne, Argentine) comme en «périodes froides», et ont tenté de répondre à quelques questions: comment expliquer la défiance, la distanciation complexe des femmes à l'égard de la politique? pourquoi le pouvoir a-t-il peur des femmes: moins un parti a la possibilité d'avoir un pouvoir réel, plus son acceptation des féministes et de leurs revendications est grande alors que la représentation politique des femmes diminue considérablement quand un parti a plus de pouvoir? pourquoi la présence des femmes, leur force de soutien est-elle omniprésente dans la résistance (au franquisme, par exemple) alors qu'elle disparaît quand il s'agit d'établir un régime enfin démocratique? pourquoi le féminisme n'a, nulle part, produit de cadres politiques nationaux? pourquoi n'y a-t-il pas de voie féministe originale en politique? pourquoi n'existe-t-il pas de modèle de femme politique? etc.

Analysant les conceptions de l'autorité éthique et politique à travers les écrits de Machiavel, Gramsci, Engels et Orwell (1984), Somer Brodribb identifie

les thèmes communs de la pensée politique en rapport avec la culture masculine et féminine; on comprend mieux pourquoi tant de femmes impliquées politiquement se retirent déçues par les buts et les méthodes de leurs «collègues» masculins. Considérant les approches féministes récentes au sujet des politiques patriarcales, Brodribb retient deux types d'interprétation qu'elle estime d'ailleurs complémentaires: pour Macciocchi et Mackinnon, c'est à travers la répression de la sexualité et l'érosion de la domination que l'État est idéologiquement oppressif, tandis qu'O'Brien et Vickers soutiennent que c'est dans le processus global de la reproduction humaine que l'idéologie de la suprématie de l'homme trouve son fondement et sa justification. Macciocchi explique la persistance de l'État fasciste par son habileté à réorganiser les politiques de promotion de la famille et à s'appuyer sur l'idéologie religieuse de la féminité, à réprimer la libido des femmes comme des hommes et à leur offrir un exutoire sublimé dans le mariage mystique de la Mort (guerre) et de la Naissance (berceaux). Dans un autre article, Maria Belo, s'intéressant aussi à la forme que prend la tension du rapport sexuel dans la vie politique, constate que «la dictature nationaliste de Salazar établit une sorte de «gynécée politique» et obtient l'appui généralisé des femmes en exaltant le féminin et ses qualités (les plus traditionnelles et conservatrices), au point d'en faire son modèle de gouvernement...»

La politique a tendance à respecter la division fondamentale des rôles et à valoriser le modèle familial traditionnel. Les cas polonais et argentins sont, chacun à sa façon, exemplaires. La mère polonaise est d'autant plus valorisée et confortée dans son rôle que l'éducation



des enfants qu'elle assume s'effectue en opposition au pouvoir hégémonique; quant aux mères argentines de la Place de Mai, elles ont porté sur la place publique cette contradiction, le sentiment maternel, si valorisé idéologiquement et en privé, est exaspérant, si ce n'est foncièrement contestataire et subversif, en public. Plusieurs auteures notent que si la douleur apparaît — aussi bien dans la vie que dans les textes des femmes — comme expérience féminine particulière, elle est moins signe d'impuissance que manifestation politique: excédant toute rationalisation, elle inflige un démenti à l'optimisme de l'idéologie dominante.

Marie-Blanche Tahon dénonce de son côté «l'anti-héroïne de la révolution algérienne», la non-reconnaissance, sinon le mépris des héroïnes non traditionnelles: «ce n'est pas la maquisarde ou la poseuse de bombes qui symbolisent la révolution profonde» mais celle qui nourrit, blanchit, cache, renseigne dans le secret de sa maison et de son voile». La figure de la révolutionnaire qui érige l'enfermement des femmes dans les tâches ménagères en symbole de libération est une figure piégée. La littérature romanesque, surtout écrite par des femmes, participe à cette mystification: l'Algérienne n'a d'ailleurs pas besoin d'être émancipée, «elle est déjà libre parce qu'elle participe à la libération du pays». Refrain bien connu.

Pourquoi l'histoire des luttes de femmes semble-t-elle toujours à récrire, qu'elle l'ait été par des hommes mais aussi par des femmes? Christine Planté s'est moins attachée à retracer les vies des femmes oubliées, à réparer les effets de l'oubli, qu'à en comprendre les causes. À travers différentes voies empruntées par la mémoire, elle a interrogé les écrits à caractère militant des féministes saint-simoniennes, de Flora Tristan, ainsi qu'un roman de Marceline Desbordes-Valmore. Les récits de fiction ou les écrits pleinement autobiographiques restituent mieux, de manière plus vivante et pérenne, l'histoire et ses événements, l'expérience et la subjectivité individuelles que les textes militants. Les saint-simoniennes sont prises dans un double mouvement contradictoire: offrir leur témoignage sous la forme la plus personnelle, spontanée et authentique possible et tenir, inversement, un discours militant, didactique, efficace, pour que triomphent, rapidement et pour toutes, les réformes sociales réclamées. La perspective et les référents historiques sont négligés et les fréquentes variations du «je» au «nous», ce dernier tantôt collectif ou sélectif, rendent la lecture difficile.

Pour l'évocation soi-disant spontanée du vécu, l'écriture artificiellement nue abonde en clichés, formules toutes faites et métaphores empruntées. Le travail de l'écriture est par contre manifeste dans la partie didactique, le discours argumentatif.

L'oeuvre de Flora Tristan est exemplaire, en ce sens qu'elle rend ouvertement compte de la difficulté à faire cohabiter écriture littéraire et écriture militante, et développe des réflexions très modernes sur l'écriture de l'histoire: l'écrivaine refuse de s'en tenir à l'histoire événementielle, de privilégier l'histoire des grands hommes, de dissocier l'individuel de l'universel, d'effacer le témoin du témoignage.

Micheline de Sève tisse aussi un lien entre privé et politique lorsqu'elle affirme que «tant que la domination fondera les rapports inter-États comme les rapports personnels, nous resterons confrontés à l'option humaine de choisir sa mort faute de contrôle sur la qualité de sa vie». Après s'être efforcée de retracer l'historique et les affinités des femmes avec les mouvements pacifistes, elle incite les femmes à se dissocier de tout programme, de toute stratégie exclusivement androcentristes, à intégrer au coeur de l'analyse pacifiste leur expertise spécifique, leur apport culturel et leur conception des rapports interpersonnels. Si plusieurs auteures s'attachent à redéfinir ce que sont féminisme égalitariste et féminisme de la différence, toutes s'accordent sur la part spécifiquement féminine de l'expérience des femmes, à réinjecter impérativement dans le politique.

À travers la jeunesse féminine d'action catholique italienne, Michela De Giorgio s'est intéressée aux liens entre amitié féminine et militantisme, au phénomène des «Demoiselles»: ces célibataires, souvent à vie, socialement dévouées et adeptes d'une maternité toute spirituelle, dont on a volontiers souligné le caractère de béguinage qui sous-tendait leurs solidarités. De Giorgio, qui qualifie leur relation «d'homogénéité», ne peut s'empêcher d'associer ces Demoiselles aux «femmes nouvelles» du début du siècle, pour lesquelles on avait trouvé les néologismes «d'hoministes» ou de «troisième sexe»². Ce néologisme ironique pour sujet humain difficilement identifiable, nous le retrouvons, réaffirmé et valorisé cette fois, dans l'occidentale de cette fin XX^e décrite par Élisabeth Badinter, «véritable créature androgyne qui refuse de refouler sa bisexualité psychique originelle». Dans «Une perspective de l'an-

2000» et dans la lignée de *l'Un est l'autre*, Badinter est convaincue que les mouvements féministes ont mis un terme à l'idéologie inégalitaire et fait éclater les identités sexuelles traditionnelles en refusant de continuer le jeu de la distinction des rôles. En ce troisième millénaire qui s'annonce, il sera surtout question d'identité masculine, apte ou non à assumer sa part de féminité.

Ces contestataires des années 70 qu'évoque Yolande Cohen, épris d'émancipation et de liberté et qui n'imaginaient rien d'autre que l'abolition de toute domination, moins soucieux de faire contrepied au pouvoir que de trouver de meilleurs moyens de l'influencer, de créer parallèlement autre chose pour en abolir les effets aliénants auraient pu bien souvent se réclamer du «troisième sexe».

L'universalité du discours politique, masculin et militaire, commence à s'effriter au contact des politiciennes et sous la critique des linguistes féministes³. Mais en attendant que tous les adultes du troisième millénaire appartiennent au «troisième sexe» et que le féminisme soit devenu un respectable objet de musée, l'étude des obstacles comportementaux et structurels qui s'opposent à la représentation politique des femmes doit se poursuivre. La nécessité dans le mouvement féministe d'un véritable débat⁴ sur la démocratie et d'une réflexion en profondeur sur le lien entre l'État et les femmes s'impose aussi. En attendant de lire *2084*, roman de science fiction écrit par une personne du troisième sexe, le «catalogue de revendications» de Margaret Gillett — éventail d'actions précises et de modalités concrètes pour une action politique et sociale — doit rester à porter de mains. □

1. Ce livre rassemble les communications des participantes au colloque international «Pouvoirs et contre-pouvoirs: la place des femmes dans la vie politique» tenu à l'Université du Québec à Montréal du 4 au 8 juin 1985.
2. Une recherche multidisciplinaire est engagée sur ce thème à l'Université Laval à Québec.
3. On regrettera, alors que plusieurs auteures voient dans l'invention d'autres langages une tâche urgente, que l'on se soit aussi peu soucié dans *Femmes et contre-pouvoirs* de la féminisation des titres et de la langue.
4. Des organismes comme F.R.A.P.P.E. à Montréal, des films comme *Une histoire à suivre* dans lequel Armande Saint-Jean interviewe des femmes en politique, des cours (Télé-Université), d'autres colloques et d'autres livres comme *Stratégies de Femmes* aux Éditions Tierce (Paris), activent le débat.